

DIJON

La chapelle Saint-Louis ne sera finalement pas détruite

Le maire de Dijon et président de la Métropole François Rebsamen (PS) a annoncé, mercredi soir, au collectif de la chapelle Saint-Louis avoir opposé un refus à la demande de certificat d'urbanisme opérationnel déposée par un promoteur. Qui projetait de la raser pour construire à la place une trentaine de logements.

C'est une grande victoire pour le collectif de la chapelle Saint-Louis qui s'opposait, depuis le 18 décembre, à la destruction annoncée du « symbole » du quartier des Rotondes, situé à 500 mètres du parc de la Colombe à Dijon. Mercredi 26 janvier, Pierre Pribetich, adjoint en charge de l'urbanisme et du secteur sauvegardé (PS), recevait cinq membres du collectif. Il les a informés que le maire de Dijon et président de la Métropole François Rebsamen (PS) avait opposé un refus à la demande de certificat d'urbanisme opérationnel déposée auprès des services de la Métropole.

« Une grande victoire »

« En conformité avec les règles du plan local d'urbanisme intercommunal – habitat et déplacements (PLUi-HD), cette décision administrative vient empêcher la destruction de la chapelle Saint-Louis, et respectera le caractère pavillonnaire du quartier des Rotondes », indique un communiqué de presse de la Ville. Selon elle, cet édifice religieux et son terrain de 1 301 mètres carrés faisait « partie des biens immobiliers identifiés par le diocèse de Dijon, dont la vente [aurait pu] abonder le fonds d'indemnisation des victimes de pédocriminalité ».



Plus de cent riverains étaient venus, samedi 18 décembre, montrer leur mobilisation contre la destruction de la chapelle Saint-Louis. Pierre Pribetich, entre Bernard Meny, porte-parole du collectif, et la femme de ce dernier, avait d'ailleurs pris la parole. Photo LBP/S. G.

« C'est une grande victoire due à la formidable mobilisation des habitants du quartier – notre pétition a récolté 1 251 signatures ! – et à l'énergie qu'ils nous ont transmise », lâche le Dijonnais Bernard Meny, porte-parole du collectif. « On est très reconnaissant envers la mairie qui a fait le maximum pour em-

pêcher la destruction d'un patrimoine historique. Ils sont allés encore plus loin en sauvegardant même les arbres. »

Le collectif se dit porteur de plusieurs projets

L'avenir du lieu reste à inventer. La mairie a indiqué au collectif qu'elle les accompagnerait, mais pas financièrement. « On est porteur de plusieurs projets – sachant qu'on tient à ce qu'une partie de cet espace soit réservée au quartier et au lien entre les habitants –, poursuit Bernard Meny, mais il va falloir qu'on rencontre l'évêché. La question, c'est "Comment va-t-il réagir maintenant que ce lieu ne vaut plus rien ? Est-ce qu'il pourrait nous le céder à vil prix, ou bien nous le louer ? »

Le nom du groupe Nexity, en tant que promoteur du projet immobilier, a beaucoup circulé depuis plus d'un mois dans le quartier des Rotondes. Contacté, ce dernier nous a assuré qu'il n'était « pas propriétaire de la chapelle ». En précisant : « Bien que des études aient été faites à l'époque, le projet n'a pas abouti ». En tout état de cause, le promoteur, quel qu'il soit, n'a sans doute jamais été véritablement propriétaire de la chapelle. La promesse de vente étant probablement assortie d'une condition suspensive liée à l'obtention du permis de construire.

S. G. avec I. G.

DIJON

Découvrez la nouvelle œuvre du M.U.R, par la Belge Iota



L'artiste belge Iota a commencé la fresque mardi et devrait la terminer vendredi. Photo LBP/Inès de la GRANGE

Pour cette nouvelle fresque du M.U.R, c'est l'artiste bruxelloise Iota qui a été invitée à s'approprier l'angle des rues Jean-Jacques-Rousseau et Assas à Dijon. Jusqu'à la fin de la semaine, elle réalise son œuvre éphémère. « Les thèmes que je traite ont souvent un rapport avec le monde des rêves. Le visuel du M.U.R, c'est un personnage flottant, on ne sait pas trop si c'est de l'eau ou des nuages. Des représentations d'émotions brutes », explique Iota, qui peint depuis une dizaine d'années. « J'ai commencé vers 20 ou 21 ans à faire du graffiti et, au fur et à mesure, je me suis orientée vers le street art, d'abord à la bombe, et là, je commence à passer au pinceau », poursuit la Belge de 30 ans. Son œuvre sera officiellement inaugurée samedi 29 janvier, à partir de 18 heures, au bar Le Saint-Nicolas.

deliveroo PRÉSENTE

15 € OFFERTS*
SUR VOTRE PREMIÈRE COMMANDE
AVEC LE CODE **BONAPP15**

 ON S'FAIT UN DELIVEROO

*Nouveaux clients uniquement. Code valable jusqu'au 08/02 inclus. Pour toute commande de 10 € min. Dans la limite des codes disponibles. Vérifiez l'alignement de votre ville et les conditions sur foodservice.deliveroo.fr. Frais de livraison et de services applicables.

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. WWW.MANGERBOUGER.FR